

Lyon

Yoon France aide 600 étrangers par an dans leur intégration professionnelle

Pour travailler en France, lorsqu'on est étranger, il faut d'abord avoir ses papiers. Pour avoir ses papiers, il faut aussi pouvoir justifier d'un travail ! Un casse-tête souvent incompréhensible pour ceux qui ne maîtrisent ni la langue française ni les codes de notre société. Yoon France leur fournit donc des clés d'intégration mais lance un appel aux fonds et aux bénévoles pour poursuivre sa mission.

Demande d'asile refusée, titre de séjour étudiant non transformé en carte de séjour salarié, diplôme non reconnu en France, mauvaise pratique de la langue française, licenciement économique : Youcef, Salim, Mohamed, Emmanuel, Fabiana, Jean-Jules ou encore Parisa ont tous une histoire différente, un profil différent, des niveaux scolaires différents. L'un était cultivateur en Guinée, une autre ingénierie-industrielle en Iran. Un troisième plombier en Algérie, tandis qu'un 4^e venu en France depuis la Côte d'Ivoire, pour passer un master Innovation et créativité entrepreneuriale, s'est retrouvé licencié économiquement.

Ce qui les rassemble ce jeudi, autour d'une table, c'est leur participation à l'un des ateliers proposés par l'association



Chaque semaine, Yoon propose des ateliers thématiques, animés par deux ou trois bénévoles, sur toutes les étapes de la recherche d'emploi. Photo Christelle Lalanne

tion Yoon France. Fondée en 2017 par Maïa Bourreille, cette association soutient « l'intégration professionnelle durable et choisie des personnes de nationalité ou d'origine étrangère en France ».

« Développer leur pouvoir d'agir »

Chaque année, ses quelque 40 bénévoles conseillent environ 600 personnes. Certaines sont formées aux techniques de recherche d'emploi, d'autres plus avancées dans leur projet pro, accompagnées individuellement.

« Nous accompagnons tout le monde avec bienveillance », sourit Tolmone.

Bénévole, la jeune femme est Djiboutienne et connaît bien elle aussi « la difficulté et les lenteurs de l'administration française. » Au sein de l'association, comme les autres bénévoles aux missions multiples, elle suit l'ambition de la fondatrice : « Réhabiliter le droit au choix et aider les Yooners à développer leur pouvoir d'agir. » 75 % des personnes accueillies par l'asso, auraient, en 2024, soit trouvé un travail soit suivi une formation en lien avec ses objectifs.

● Des permanences à la Guillotière

Chaque mardi de 14 à 16 heures, à l'Arche de Noé, rue Félix-Saint-Martin (7^e), « nos bénévoles assurent un temps d'accueil et d'informations gratuit et sans rendez-vous. Chaque personne dispose de 30 minutes pour rapidement exposer son histoire, ses difficultés, ses besoins », indique Maïa Bourreille.

● Des ateliers thématiques autour de la recherche d'emploi

En complément, tous les jeudis, sur inscription, des ateliers thématiques sont dispensés par des bénévoles autour des étapes liées à la recherche d'un travail en France. Proposés à la clinique Emile-de-Vialar, rue Paul-Bert (3^e), ils évoquent stratégie et organisation, CV, lettre de motivation, discours, entretien d'embauche et communication professionnelle. « Les ateliers de Yoon m'apprennent à mieux structurer ma recherche », estime l'un des participants, qui après quatre entretiens d'embauche, attend toujours une réponse positive.

● Un appel à financement participatif et au bénévolat

Mais comme pour toute association, et bien que Yoon France soit reconnue d'intérêt public par les acteurs de l'emploi, les fonds sont nécessaires pour consolider ses missions. Jusqu'au jeudi 23 octobre, elle a lancé un financement participatif à retrouver sur la plateforme hello.asso.com.

Et pour grossir le nombre de personnes accompagnées et continuer de sensibiliser les entreprises « aux talents venus d'autres pays », il lui faudrait aussi des forces vives, de nouveaux bénévoles.

● Christelle Lalanne

Plus d'informations : yoonfrance.com

Lyon 5^e

Exposition Jean Couty à l'Antiquaille jusqu'au 30 avril

L'Antiquaille et le musée Jean-Couty s'associent pour présenter une exposition exceptionnelle de cette figure majeure de la peinture figurative du XX^e siècle.



Les toiles de Jean Couty apportent une richesse supplémentaire au parcours sur les traces des premiers chrétiens de Lyon. Photo Sylvie Silvestre

ESB912-VO

Jusqu'à fin avril 2026, une trentaine d'œuvres de l'artiste lyonnais Jean Couty sont exposées à Fourvière. Elles proviennent de la collection du musée Jean-Couty, de prêts prestigieux de collectionneurs privés, du musée d'Art religieux de Fourvière et du musée des Hospices Civils de Lyon.

Des toiles aux couleurs vibrantes

Au cœur de cette exposition,

Le Bénédicité (2,26 m x 3,60 m), une toile monumentale de 1941 acquise en 1966 par les HCL.

Autrefois exposée dans le réfectoire de l'Antiquaille, elle revient dans ce lieu chargé d'his-

toire. L'exposition met aussi en lumière l'attachement de Jean Couty, à Lyon et à ses paysages, notamment Fourvière, ou encore l'Île Barbe et la Saône, à proximité desquels a ouvert, en 2017, le musée qui lui est dédié.

On y découvre aussi sa fascination pour les églises romanes, peintes tout au long de sa vie au gré de ses pèlerinages en France et à l'étranger. « Ces œuvres, marquées par une palette généreuse et des couleurs vibrantes, traduisent son regard d'architecte, sa foi chrétienne et les émotions ressenties par l'artiste », précise la directrice de l'Antiquaille. Présentée dans les espaces restaurés de l'Antiquaille, lieu de mémoire de la persécution chrétienne à Lyon

en 177 et site emblématique de l'histoire hospitalière lyonnaise, cette exposition rend hommage à un artiste qui a su capter l'âme de sa ville et de son époque. »

Charles Couty, fils de l'artiste et directeur du musée Jean-Couty, se dit très heureux de cette mise en lumière, et souligne : « Jean Couty (1907-1991) est le témoin d'un Lyon en mutation, un peintre qui révèle l'essence des lieux et des âmes avec une profonde humanité ». ●

● De notre correspondante Sylvie Silvestre

Antiquaille, 49, montée Saint-Barthélemy, Lyon 5^e. Du mercredi au samedi de 10 à 18 heures, dimanche de 14 à 18 heures. Entrée 8 €.